



M. LÉGER BROUSSEAU

messe à son côté gauche, tandis que la reine marchait à son côté droit.

La Révolution abolit la fête des Rois. Quand Napoléon Ier eût rétabli le culte, la fête reparut dans les familles. Elle y subsiste encore.

Qui de nous, chers lecteurs, n'a célébré avec les siens, de façon joyeuse, l'anniversaire de l'adoration des Rois Mages, du baptême du Christ, ou de son premier miracle aux noces de Cana ? Car l'Épiphanie a pour but d'honorer ces trois fêtes.

Ces fêtes intimes sont excellentes, même en dehors de toute idée confessionnelle, car elles ont pour effet de resserrer les liens de la famille, ce qui à l'heure présente, n'est pas absolument inutile.—G.

M. LÉGER BROUSSEAU

(Voir gravure)

M. Léger Brousseau, de Québec, vient d'être nommé à la position d'Imprimeur de la Reine. Nous profitons de la circonstance pour publier sa photographie et donner à nos lecteurs quelques notes biographiques sur son compte.

M. Brousseau est le fils aîné de feu Léger Brousseau éditeur propriétaire du *Courrier du Canada* jusqu'en 1890, date de sa mort, et de Georgiana Garneau, sœur de l'honorable M. Pierre Garneau. Il est né à Québec le 3 décembre 1867. Il a fait ses études au Collège de Lévis et a été admis à l'étude de la médecine en 1887. Mais à la mort de son père, le 9 février 1890, il a abandonné l'étude de la médecine pour prendre charge de l'administration du *Courrier du Canada*, charge qu'il a remplie avec talent jusqu'à ce jour.

Le *Courrier du Canada* est passé entre les mains de MM. L.-J. Demers et frère, éditeurs propriétaires de l'*Événement*, comme éditeurs et administrateurs, M. Chapais demeurant le propriétaire et directeur.

Nos plus sincères félicitations à M. Brousseau sur sa nomination et nos meilleurs souhaits de succès dans sa nouvelle carrière.

Cette nomination est bien vue de la presse en général.

DANS LA NEIGE

—Si tu voulais, dit Alexina à son amie Georgina, nous irions, tout en étreignant la neige, rendre visite à Marie-Rose.

—Tu as une vraie bonne idée, répondit Georgina, le temps d'avertir ma sœur, de m'habiller, et nous partons.

Une demi-heure après, les jeunes filles foulèrent aux pieds, avec une joie enfantine, la neige nouvellement tombée. C'était ce que nous, Canadiens, appelons la "bordée" de la Sainte-Catherine.

La température était très froide, et de légers flocons, d'une blancheur immaculée, après avoir tourbillonné dans l'espace, venaient se confondre dans le tapis ouaté couvrant le sol.

Lentement, les deux amies montaient la rue Saint-Hubert, en devisant de choses et autres. Tout en marchant, la plus jeune prenait un malin plaisir à faire jaillir de la neige sur les chaussures de sa compagne, et celle-ci, impatiente, allait la réprimander vertement, quand l'espiègle poussa un cri.

—Mais c'est un oiseau !

En remuant la neige du bout de sa bottine, elle en avait fait sortir un objet noirâtre.

—En effet, répondit Alexina, mais il doit être mort de froid.

Comme pour donner un démenti à ces dernières paroles, le pauvre oiseau agita faiblement ses pattes raidies.

—Non, il n'est pas mort ! s'écria Georgina.

Et, prenant délicatement le petit corps glacé, elle l'enveloppa dans un foulard de soie, prêté par son amie, et le cacha sous sa collerette en disant :

—Va, cher petit, nous te soignerons tendrement.

Puis, s'adressant à Alexina, elle ajouta :

—Hâtons-nous de nous rendre chez Marie-Rose, la chaleur de la maison le ranimera.

Joignant l'action à la parole, elles hâtèrent le pas et

arrivèrent, tout essouffées, à la rue Ontario, non sans s'être arrêtées plus d'une fois pour s'assurer si leur petit protégé vivait encore.

Rendues au domicile de leur amie, bien heureuse de les recevoir, elles n'eurent rien de plus pressé que de lui montrer l'oiseau.

Mise au courant de ce qui s'était passé et émue de pitié, Marie-Rose s'empressa de faire un lit de ouate et d'y déposer le cher mignon. Déjà, grâce à la chaude température du logis, il revenait peu à peu à la vie et put avaler quelques gouttes de lait.

Alors, les trois jeunes filles, doublement heureuses de leur belle action et de son résultat favorable, se mirent à causer joyeusement.

L'après-midi s'écoula rapidement ; le petit sauvetage eut une grande part dans la conversation et leur fut une source de salutaires réflexions sur la misère qu'endurent, pendant la morte-saison, tous les êtres vivants.

En partant, les visiteuses recommandèrent à Marie-Rose son petit pensionnaire, la priant de leur donner de ses nouvelles.

MARIE AYMONG.

Un gouvernement qui périt par les finances fait preuve d'imbécillité.—Lord BEAGONSEIELD.

Rien ne caractérise mieux les décadences qu'un certain air de gravité dans la folie.—A. CLAVEAU.



LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.—COUTUMES ANCIENNES